

—Ah! Il viendra, le fiancé ! Tant mieux.

— Je l'ai invité en ton honneur, dit gaiement Françoise qui, armée d'une longue cuillère de bois, remue la sauce.

Joachim a réussi à attraper sous le fourneau le gros chat jaune qui ronronne.

— Entends-tu, Minet, entends-tu ce que dit Françoise ?... C'est pour moi qu'elle a invité son fiancé ! Tu verras quand Jean sera là, Minet, tu verras... Ne trouves-tu pas, petit chat, que la vie est très drôle?... Dis-moi, Françoise, qu'est-ce que je puis faire pour t'aider?

Et Joachim, tout rayonnant, goûte aux pommes de terre frites.

—Tu sais! Ne m'envoie pas travailler à ta chape en satin rouge.

Comme il est bavard, il continue à monologuer.

—Je ne comprends pas le goût de tante Jacquette pour les salons... Pour être heureuse — si tant est qu'elle puisse être heureuse,—il lui faut un fauteuil et un petit ouvrage tranquille... Françoise, sais-tu, toi, pourquoi dans les salons il flotte une atmosphère d'ennui? Peut-être parce que, après même que l'on s'est tu, quand des propos insipides ont été tenus, il en reste quelque chose dans l'air. Qu'est-ce que tu dis, Françoise?

Françoise lave la laitue d'un beau vert tendre.

Elle rit.

—Qu'il est bientôt midi, et que Jean va venir...

—Ah! bien entendu! Donnez-vous la peine d'émettre des considérations profondes devant Mademoiselle... Dis un peu, Françoise, tu l'aimes?

Françoise ne veut pas plaisanter de son amour, qui est, pour elle, une chose sainte; elle demande:

— Et toi? Quand feras-tu à tante Jacquette le plaisir de lui choisir une seconde fille?

Joachim a une physionomie sur laquelle son âme d'honnête garçon se reflète comme l'image dans un miroir. Tout à coup, lui aussi, il est devenu sérieux; il balbutie:

—Plus tard, peut-être!... Pauvre tante Jacquette! Je voudrais pourtant bien la voir heureuse... Elle a mérité que nous lui donnions toutes les satisfactions...

Il demeure un instant silencieux, puis demande, en baissant la voix:

—Toi, petite soeur, qui ne quittes jamais maman, sais-tu si elle a, ces temps-ci, quelque sujet particulier d'être triste?

Françoise allait donner son avis quand la porte fut vivement poussée par une main virile, et Jean Darcival entra.

Maigre, sec, les yeux enfoncés, une expression de mâle énergie répandue sur tout le visage, le fiancé de Françoise donnait parfois, au premier abord, l'impression d'un homme mal commode; mais cette impression ne pouvait tenir devant la chaude lumière de son regard. Impossible d'oublier cette physionomie après l'avoir aperçue, impossible de ne pas se laisser gagner par le rayonnement de bonté qui en était le principal caractère.

Homme d'études jusqu'à la guerre, il était maintenant, et par la force des circonstances, un homme d'action, puisque, par la mort de ses deux frères aînés, tués en Champagne, il se trouvait être l'unique héritier de Robert Darcival, le grand industriel qui, en multipliant les usines, sur ce coin